



NARDO

RÉALISATION Thibaut Mathieu  
PHOTOS Jérôme Galland  
TEXTE Marion Bley



Tout au sud des Pouilles, le chef **Guy Martin**  
et la productrice **Katherina Marx**  
ont amoureusement restauré deux anciens palais.  
Pour leur propre plaisir, et celui de ceux qui viendront  
s'y poser, pour quelques jours ou un été.



**MONACALE, L'ENTRÉE DU PALAZZO MARITATI.** Dans l'escalier, qu'encadrent deux anges en bois sculpté xvii<sup>e</sup>, un Ange noir, œuvre de Laurence Bonnel.

**AU CŒUR DE LA VIEILLE VILLE** de Nardo, sur la place del Gesu Nuovo, s'élève un rare monument, la Guglia Dell'Immacolata (flèche de l'Immaculée), élevé en 1749.





O n a beaucoup parlé cuisine pendant ce reportage-là, commenté les orrechiette (petites pâtes rondes en forme d'oreille, *orrechio* en italien) bien sûr, puisqu'elles sont originaires des Pouilles, comparé les mérites des pot-au-feu des uns et des autres, évoqué le beaufort que Guy Martin fait faire dans une ferme d'alpage... C'est assez logique quand on est en compagnie d'un des plus grands chefs étoilés français, propriétaire du mythique restaurant Le Grand Vefour à Paris. On se rend d'ailleurs compte en l'écoutant que la cuisine et la décoration ont finalement de nombreux points communs : le goût des bons produits, qu'il faut aller chercher avec patience et une curiosité toujours aiguës ; les artisans qualifiés aux savoir-faire spécifiques ; le fait d'être des spécialités très représentatives de l'excellence française. Mais, basta così. Si l'on est venu jusqu'à Nardo, dans la région du Salento (le talon de la botte italienne), c'est pour découvrir les projets de Katherina Marx et son mari Guy Martin, deux beaux palais anciens que le couple vient de passer trois ans à restaurer pour en faire sa résidence et celle des happy few qui voudraient y passer quelques jours – ou plus. L'histoire a commencé pendant l'été 2015, alors que Katherina et Guy étaient en vacances dans la région. Un peu par hasard, le dernier jour, ils se retrouvent en train de visiter un palais à vendre, en ruine – mais quelle ruine ! Un lieu dont ils sentent immédiatement le potentiel. Puis, de fil en aiguille, ils voient un second palais, tout aussi décati... Qu'importe. En quelques jours, leur décision est prise, et ils deviennent vite propriétaires de ces incroyables bâtiments enchâssés dans un centre-ville dont on comprend en se promenant dans ses rues qu'il est constitué de nombreuses strates historiques impossibles à démêler.

### Le patrimoine en valeur

Dans ces palazzi, dont chaque pièce était encore occupée, au siècle dernier, par une famille – parfois jusqu'à 12 personnes, cohabitant dans 25 m<sup>2</sup> –, il faut aujourd'hui consolider les bases, refaire murs et toitures. Les bâtis des lieux remontent jusqu'au VIII<sup>e</sup> siècle, et en majorité aux XV<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Le couple veut mettre ce patrimoine en valeur et fait venir les meilleurs professionnels : des architectes spécialisés dans les monuments historiques d'abord,

Luigi et Sabina Rippa, puis de nombreux artisans, tels un spécialiste des mosaïques qui refait les sols, quasiment tesselle par tesselle, des peintres experts en décors anciens, etc. Au fur et à mesure des travaux, qui durent trois ans, de superbes décors muraux et d'élégants détails architecturaux revoient le jour sous les prudents coups de grattoir des artisans, une chapelle réapparaît comme par miracle de derrière un faux plafond, des caches souterraines se font jour...

Dans cet écriin qui se dessine peu à peu, Sabina Rippa règle très précisément des éclairages indirects qui caressent les courbes des voûtes en ogive. Le décorateur Jérôme Faillant-Dumas aide à choisir la gamme de faux blancs des murs et des rideaux, et dessine une élégante cuisine vert d'eau, ainsi qu'une spectaculaire tête de lit au dessin baroque. Bientôt, Katherina Marx et Guy Martin peuvent installer les meubles et objets qu'ils rassemblent amoureusement depuis longtemps, ceux de maîtres italiens du design, les Ico Parisi, Giò Ponti, Ettore Sottsass. « *La bibliothèque d'Ico Parisi du coin cheminée, je savais quel modèle je voulais, je l'ai cherchée longtemps avant de la trouver grâce à l'antiquaire romain Paolo Sturni* », raconte Guy. Katherina, qui s'intéresse de très près au design et à la décoration, vient d'ouvrir une boutique à Nardo, Appia Appia, où elle vend draps de lin et coussins colorés de Bertozzi ou encore vaisselle et objets d'Enza Angeli, des céramiques de la ville de ➔

**CÔTÉ SALLE À MANGER**, quatre chaises d'Ico Parisi entourent une table DS1 de Charles Rennie Mackintosh, devant une œuvre en papier sous Plexiglas de Claudine Drai. Le beau lampadaire en bois tourné vient de chez un antiquaire de Brindisi, la desserte à roulette de chez l'antiquaire romain Paolo Sturni.

**DANS LE SALON**, à gauche, autour de deux tables basses en bois 1970 de Gianfranco Frattini, un canapé en velours marron glacé et des chauffeuses tapissées par un artisan local, Salvatore Scatigna. Près de la porte de la chambre, un grand vase d'Ettore Sottsass. Coussins (Loro Piana).





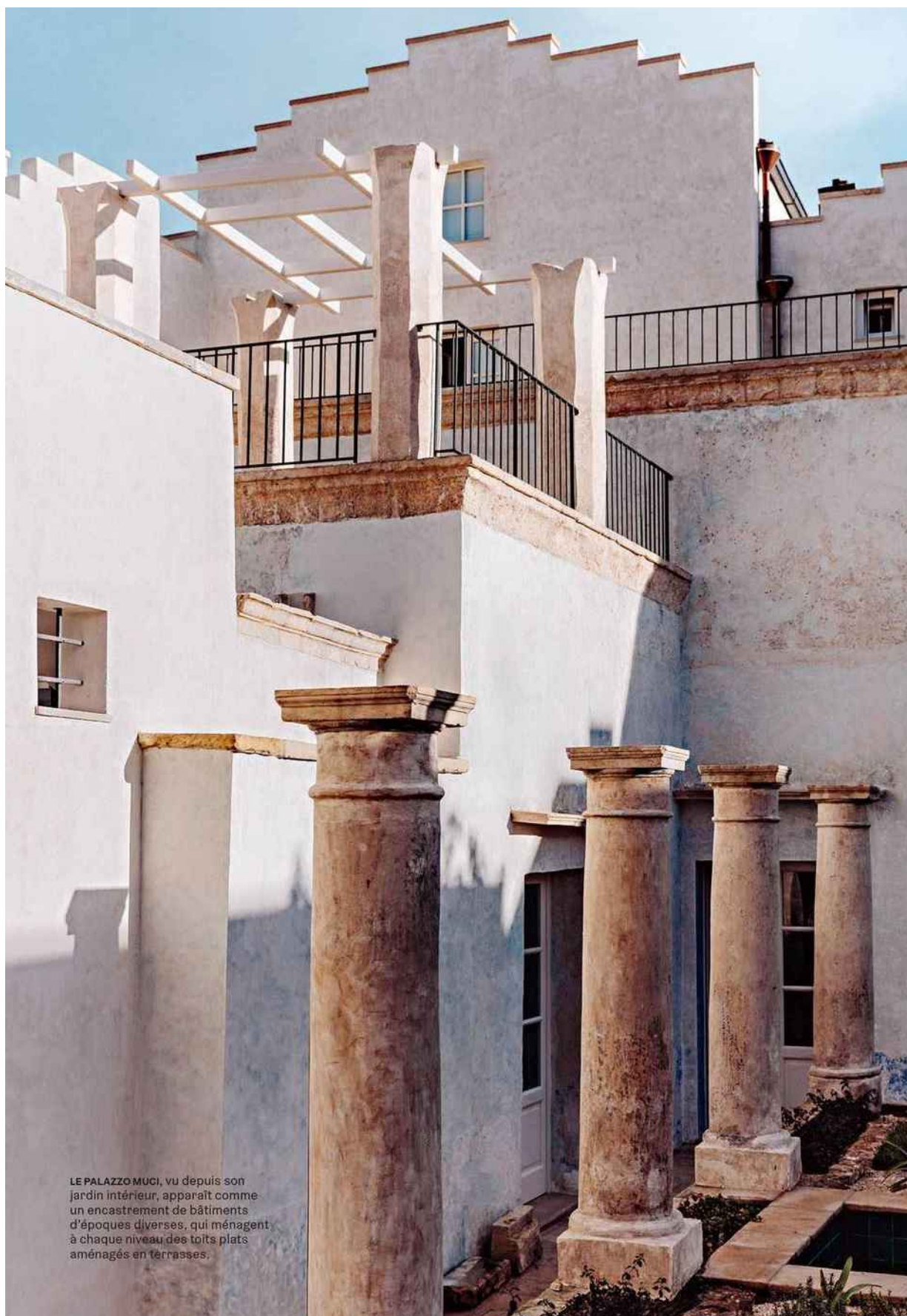




UNE CHAMBRE ONIRIQUE, sous les arches peintes du palazzo Muci. Au fond, le bloc en laiton patiné abrite la salle de bains. Au bout du lit, une table basse faite avec une laque chinoise xviii<sup>e</sup>. Au premier plan, une table basse ovale en laiton martelé de Davide Caprioli. Tête de lit *Celia* (Sika Design), linge de lit (Bertozzi), plaid (*Vivaraise*), coussin (Les Ottomans chez Appia Appia).







LE PALAZZO MUCI, vu depuis son jardin intérieur, apparaît comme un encastrement de bâtiments d'époques diverses, qui ménagent à chaque niveau des toits plats aménagés en terrasses.



**LUMINEUSE**, LA CUISINE dessinée sur mesure par Jérôme Faillant Dumas accueille une table et des chaises en bois 1950 de Paolo Buffa sous une suspension années 1950 en verre dépoli de l'architecte danois Bent Karby pour Lyfa. Le sol est en dalles de pierre de Lecce.







Grottaglie. C'est elle qui peaufine l'aménagement des maisons et trouve à chaque meuble, à chaque objet sa place. « *On voulait faire comme à la maison, être généreux avec ce lieu*, poursuit Guy Martin. *J'ai apporté mes propres livres, une de mes chaines stéréo avec sa platine et des vinyles.* » Effectivement, la séance photo se fait sur fond musical de *Traviata* par la Callas, comme de pop italienne des années 1970. Dans le salon, installé sur une des chauffeuses basses, on est juste à la bonne hauteur pour contempler les œuvres aériennes de l'artiste Claudine Draï accrochées au mur. Elles répondent à toute une collection qui se construit patiemment, de la peintre abstraite Geneviève Claisse à la plasticienne Françoise Pétrovitch, du street artiste Toxic à la photographe Joséphine Vallé Franceschi. « *Tout a vraiment été fait dans le détail, et on a envie de le partager avec les gens qui viendront ici. À la façon d'un lieu d'art plus que d'un hôtel...* » //



**Katherina Marx  
et Guy Martin**

AUTOUR DE LA CHEMINÉE, une bibliothèque d'Ico Parisi trouvée chez l'antiquaire romain Paolo Sturni, une table basse en laiton et verre chinée, et un divan *Princesse* (Caravane). Au mur, trois céramiques années 1950 de Guerrino Tramonti.



Elle est d'origine allemande et productrice de documentaires pour la télévision. Lui est savoyard, montagnard dans l'âme et un chef étoilé, qui en plus de son restaurant Le Grand Vefour (deux étoiles Michelin), signe les cartes des restaurants de l'Institut du Monde arabe, de celui de l'île de Marlon Brando en Polynésie, de la Première classe sur Air France depuis 14 ans... entre autres. Katherina Marx et Guy Martin associent aujourd'hui leurs talents en investissant les palazzi Maritati et Muci, à Nardo, qui deviennent des maisons et des chambres d'hôtes.





*« On voulait faire comme à la maison,  
être généreux avec ce lieu. »*

— Guy Martin



AVEC SA TÊTE BAROQUE dessinée par Jérôme Faillant-Dumas, le lit trône dans la suite principale du palazzo Maritati. Lampes de chevet, appliques et céramiques amphores (Enzo Fazano), linge de lit (Bertozzi).



DANS LA SALLE DE BAINS comme presque partout dans le palazzo Maritati, le sol est en mosaïque patiemment assemblée par un artisan local. À côté de la baignoire, une chaise *Superleggera* de Giò Ponti tapissée d'un tissu de Fornasetti.